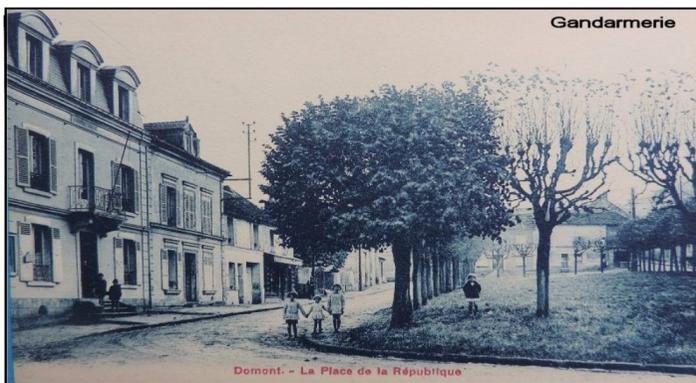


Aujourd'hui, nous avons de la lumière. Je peux t'écrire malgré l'heure tardive. Hier, je n'ai pas pu, le temps m'a manqué avant la nuit et après, plus de lumière. Les troupes anglaises et françaises sont rentrées à Paris, mais ça se bat toujours. A quand notre tour d'être délivrées ? Depuis deux jours, les Allemands fouillent les maisons de haut en bas, et ramassent ce qui leur plaît, à commencer par vélos ou motos, outils, essence, pétrole et ensuite victuailles. Ici, nous ne pouvons pas cacher grand-chose. A la grâce de Dieu !

J'allais oublier de te dire que Ecoeu est délivrée par la Résistance, les habitants ont du pain blanc comme avant guerre. Les troupes passent toujours dans les deux sens. Je ne comprends rien à leurs allées et venues. Ils ont ramassé tous les chevaux et voitures, et réquisitionné les hommes avec, pour les conduire. Ils ont enlevé la petite voiture et le petit poney de Mme Martin. La pauvre femme pleure tout ce qu'elle sait et n'a plus rien pour gagner sa vie.



Samedi 26 Août 1944

Rien de nouveau ce matin. Yvonne a été faire les courses ce matin et a vu que la Résistance avait posé des affiches dans Domont. Ils ne sont pas loin, pourvu qu'il n'y ait pas du grabuge ici aussi. En ce moment, il y a une voiture qui flambe sur la route. C'est la troisième depuis quelques jours. Les Allemands continuent leurs perquisitions, mais ne sont pas encore venus chez nous. Janine n'a pas été faire de l'herbe pour les lapins comme d'habitude. On avait eu la défense de sortir. Les boutiques du lotissement avaient même reçu l'ordre de fermer, et puis le bruit a été démenti, c'était seulement pour le haut de Domont. Mais Janine a peur, il passe tellement de troupes.

C'est après bien des péripéties que je reprends mon petit journal. Impossible d'écrire hier. Dans la matinée c'était assez calme. Brusquement, vers 11 heures, des troupes ont envahi la route nationale. Un canon a été installé au coin de la rue Raspail, un autre énorme sur un tank encore plus énorme, en face chez H. Les Allemands nous disaient de nous en aller. Tout le monde déménageait. Tous les gens de la briqueterie et tous ceux du quartier allaient vers l'abri avec la brouette. Les Pégaz sont partis dans la cave de B. avec toutes leurs affaires, literie, linge et tous leurs objets précieux. Nous nous sommes vues toutes seules sans savoir que faire, ni où aller. Brusquement Yvonne est revenue nous disant : " Vite, Mr le Curé nous dit de monter chez lui avec les affaires les plus précieuses, et de nous installer dans l'école libre ". La cave est très profonde, c'est un souterrain qui a trois issues, qui date de je ne sais quel siècle. Enfin, nous n'avons pas perdu notre temps à réfléchir avant de nous décider, il n'y avait pas de temps à perdre. Nous avons mis sur la brouette toutes les valises qui étaient déjà prêtes depuis une quinzaine, et nous sommes parties. Nous sommes arrivées au presbytère à midi un quart. Ils étaient à table. Mr le Curé a voulu absolument que nous mangions avec eux.

Après déjeuner, nous sommes redescendues avec trois brouettes. La dame qui est chez Mr le Curé nous a accompagnées. Rien ne s'était passé depuis midi. Nous avons pu emporter pas mal de choses. Entre nos deux voyages, les Allemands nous avaient déjà volé notre beau lapin noir. J'avais justement dit à la soeur de Mr le Curé que j'allais le lui apporter, et que nous le mangerions ensemble.

Nous avons pu emporter beaucoup de choses. Il était temps que nous partions cela cognait dur, j'avais hâte d'être revenue au presbytère. Il y avait des Allemands partout, il y avait des canons dans un champ, après la pharmacie. Après, il n'y avait plus rien. En haut, on ne voit rien, c'est très calme ; du moins autant que ça peut l'être avec le canon qui donne toujours. Nous sommes bien contentes d'être ici.

J'aurais voulu rester à la maison pour la garder, car les Allemands pillent. Pendant que j'y étais seule à faire mes paquets, deux sont entrés et ont visité toute la maison, ils voulaient des vélos. Sur la table de la cuisine, j'avais préparé ma serviette en cuir pour l'emporter. L'un des deux m'a fait comprendre qu'il la voulait. Je ne voulais rien savoir. Il a fallu que je m'exécute, que je la vide, et que je la lui donne. Mais je t'assure que ça n'a pas été de bon coeur, et que je faisais une drôle de tête. Quand ils ont aperçu mon cageot de belles poires, ils se sont jetés dessus et se sont régalés, puis ils ont rempli